

des originaux grecques identiques. Ici figurent les versions des discours 15, 24 et 19, qui font suite aux discours 1, 45, 44 et 41 selon une acolouthie préservée dans plusieurs manuscrits grecs. Ils concernent les Maccabées, saint Cyprien et Julien le collecteur d'impôts. La qualité du travail se mesure aux manuscrits utilisés: de la Version d'Euthyme l'Hagiorite dix manuscrits sont préservés, d'Éphrem Mtsiré huit manuscrits, de David Tbeli six manuscrits dont l'un des années 1030-1031. En plus de cela, il y a les traductions anciennes issues du Mravalthavi, la couche la plus archaïque des traductions géorgiennes, dont des fragments hanmeti et les palimpsestes attestent plus d'une fois l'antiquité jusqu'au VII^e siècle et encore plus tôt. L'homélie sur les Macchabées possède quatre témoins dans la version d'Euthyme, et six dans celle d'Éphrem (p. 2-61). Les traductions sont imprimées en vis-à-vis, ce qui permet une rapide confrontation des styles de traductions. L'âge des manuscrits témoigne que le style d'Ephrem s'est certainement substitué à celui d'Euthyme, devenu trop difficile pour les lecteurs du XII^e et XIII^e siècles. L'homélie sur saint Cyprien possède les six témoins de David Tbeli d'une part, et six autres témoins pour Éphrem Mtsiré (p. 64-153), et elles sont également imprimées face à face. Enfin l'homélie sur Julien le collecteur a cinq témoins dans le texte d'Euthyme, et cinq dans la version d'Éphrem (p. 156-223). L'agréable présentation vis-à-vis permet d'un coup d'œil mille constatations. Par exemple, l'usage de l'écriture autrement citée. Il est patent comme on le sait par ailleurs qu'Éphrem connaît la traduction d'Euthyme, mais essaye de coller davantage au grec. Au contraire, l'écart entre David Tbeli et Éphrem est beaucoup plus radical. L'achèvement de ce travail permettra à coup sûr de déterminer quel traducteur, quand il est inconnu, a travaillé sur un modèle grec. La perfection du travail offert montre un exemple remarquable de coopération scientifique, et atteste combien l'influence de Grégoire de Nazianze a été constante et forte à l'est de Byzance au sein d'une communion des églises plus grande qu'elle ne l'a été plus au sud. Nul doute que l'achèvement de l'œuvre contribuera à un Thesaurus géorgien axé sur le grec.

Michel van Esbroeck

Tanios Bou Mansour, *La théologie de Jacques de Saroug*, t. 2. Christologie, Trinité, Eschatologie, Méthode exégétique et théologique (= Bibliothèque de l'Université Saint-Esprit 40), Kaslik/Liban 2000, XII-485 pp., \$ 54

La première partie de cet ouvrage traitait de la Création, de l'Anthropologie, de l'Ecclésiologie et des Sacrements dans les œuvres de Jacques de Saroug, lesquelles sont loin d'être accessibles intégralement dans des traductions en langues orientales. Elle a paru en 1993 et nous en avons parlé ici même au t. 79 (1995), p. 244. On trouvait là les deux premiers chapitres sur l'être créé et l'Église et les sacrements. Le tome présent se situe dans la ligne dogmatique, comme le montre le sous-titre de l'ouvrage. Ce n'est pas sans intérêt que l'on constate qu'une bonne partie de l'ouvrage sert à décrire la méthode et les procédés par lesquels Jacques de Saroug accède à la compréhension de l'Écriture et à l'exposition du dogme. Les pages 315 à 465 consacrent le chapitre sixième à cette étude fondamentale. Il vaut la peine d'indiquer ici l'itinéraire suivi: pour la Christologie, qui constitue le chapitre III de l'ensemble des deux volumes, on a d'abord les Titres de Jésus (Parole, Fils de Dieu, Fils de l'homme, l'Unique, le Messie [royal, prophétique et sacerdotal]), le second Adam, le Seigneur, l'Emmanuel, le Médiateur, et quelques autres où l'on notera p. 483 »Enfant et Vieillard«, titre largement mis en scène dans les Actes d'André et Matthieu et fort bien illustré par de nombreux passages, avec toute la vigueur d'une théologie loin de la gnose. Le sous-titre p. 52 indique cependant »Enfant et Veilleur«, et de fait p. 58, les Veilleurs sont le point de mire de la

Christologie: peut-être aurait-on pu insérer ici les pages de Barbel dans »Christos Angelos«: là aussi on frôle de manière cependant orthodoxe une conception gnostique où le Christ se serait fait ange dans l'espace intermédiaire entre l'au-delà et l'incarnation. Le chapitre deuxième sur l'œuvre salvatrice sonde les images suivantes: la voie, la lumière, la source, le trésor, le fruit et le levain, et commente ensuite la réalisation du salut par la médication, la croix, la descente au shéol et la résurrection. Il s'agit là à nouveau d'un panneau complet du salut, ne laissant rien dans l'ombre. On n'oubliera pas que, pour la question fameuse de l'appartenance de Jacques de Saroug pour ou contre le Concile de Chalcédoine, T. Bou Mansour a donné dès longtemps une analyse spéciale qui doit paraître dans le tome II, 3 de l'ouvrage d'A. Grillmeier sur *Jesus der Christus im Glauben der Kirche*, tome qui paraîtra certainement au cours de l'an 2002. Relisant ce chapitre, on se prend à considérer que c'est plus un gain qu'une perte d'analyser directement la Christologie sans interférence avec la politique religieuse impériale de l'époque.

Le quatrième chapitre (p. 173-219) traite de la doctrine trinitaire en quatre sections: Christologie, Esprit-Saint, la Trinité comme telle et le mystère qu'elle implique. Le cinquième chapitre répartit l'eschatologie dans le ratissage des textes sur le Royaume, sur la mort, sur le dernier jour et le jugement dernier et enfin sur la Géhenne. Vient alors le sixième chapitre sur la nécessité de l'exégèse, le fonctionnement de sa méthode, les divers sens de l'Écriture et la polémique anti-hérétique. Enfin la méthode exégétique envisage les conditions de l'exercice du discours humain sur Dieu, et ce qui est requis pour un discours adéquat sur Dieu: théologie apophatique et anti-scrutative, concept bien présent aux alentours des années 500, mais déjà massif chez Éphrem.

Les chapitres que nous avons énumérés proviennent visiblement du texte même de Jacques: il n'ont pas été repris à l'arsenal de la pensée théologique occidentale, mais ils l'utilisent pour respecter ce que dit le théologien et le poète, lequel est bien dans la ligne d'Ephrem, loin des contestations et des querelles politiques. L'auteur ne déçoit nullement l'attente que laissait suspendue la parution du tome 1. C'est à toutes les pages que la présence complexe des œuvres du chantre de Saroug se fait massive comme dans un dictionnaire de concepts. Nulle part on ne trouve une affirmation sans qu'elle n'émane d'un, deux ou cinq ou six passages précis de tel ou tel mimra. Aucune introduction n'est meilleure pour lire directement le texte syriaque, sans le dévaluer dans ce qu'il ne veut pas dire. Nous donnerons ici un exemple (p. 28): »Quant aux baguettes qui conçoivent et engendrent dans les abreuvoirs (Gn 30,38), elle symbolisent la croix qui engendre les enfants de Dieu (CJ II, 205-206). Évidemment dans la Genèse ce sont les bœufs qui engendrent des moutons rayés et tachetés au vu des baguettes. Mais précisément c'est là le raccourci poétique que Jacques engrange aussitôt: la multiplication du troupeau de Jacob n'a plus de valeur en soi aujourd'hui: seul le symbole d'une autre multiplication donne aux baguettes le privilège d'annoncer à l'avance la Croix. Des exemples de ce genre pourraient être multipliés. Ainsi p. 197 dans le Trishagion d'Isaïe 6, les »Saints« professés ne se séparent pas en hypostases. La Trinité l'est dans la déclaration de sainteté (*metqadaš*), mais elle est une dans l'énonciation (*metmalal*). Par là, observe justement l'auteur, Jacques refuse de compter des »parties« (*mnawātā*) dans la Trinité, en polémique contre les nestoriens. Les analyses ne sont pas moins rigoureuses dans la manière de pratiquer l'exégèse, où le poète de Saroug reconnaît parfaitement les écueils où peut conduire une fausse exégèse.

L'ouvrage de Bou Mansour analyse rigoureusement et de manière quasi exhaustive rien que chez Jacques de Saroug, une manière de penser dont en 1975 Robert Murray donnait une description dans son étude sur la tradition antique syriaque *Symbols of Church and Kingdom*. La continuité de cette pensée et son enracinement sans faille jusque dans les premiers siècles est ici illustrée avec la pertinence d'un dictionnaire de la langue jacobéenne. Cette somme de théologie syriaque est couronnée par un index thématique et onomastique qui couvre les deux volumes, et rend l'ouvrage

indispensable à tout connaisseur de la littérature syriaque. Rarement un corpus aussi vaste a été l'objet d'une analyse aussi pertinente et aussi respectueuse de la pensée ici exprimée presque partout dans un mètre poétique. Cette forme littéraire exige une attention particulière pour épouser la pensée parfois prisonnière d'un rythme qui risquerait de l'occulter. T. Bou Mansour nous donne une œuvre très soignée. Rarissimes sont quelques petites coquilles: *Wries* au lieu de *Vries*, p. 300, note 107 et p. 238, note 28 (mais correct dans la même note!); si l'index des auteurs modernes, p. 481, avait été plus complète, la correction serait venue d'elle-même, et le P. W. de Vries aurait retrouvé son nom véritable. P. 27, ligne 6, lire *«la plus vile de toutes les montures»*. De tels accidents minimes sont extrêmement rares, et le livre se lit partout avec aisance en donnant accès largement au Corpus syriaque entier des textes jacobéens.

M. van Esbroeck

Alison Salvesen, *The Books of Samuel in the Syriac Version of Jacob of Edessa* (= *Monographs of the Peshitta Institute Leiden*, Vol. 10), Leiden – Boston – Köln (Brill) 1999, ca. 360 Seiten, ISBN 90-04-11543-9, \$ 140

Nur ein Jahr später, nachdem Richard J. Saley seine überarbeitete Dissertation »The Samuel manuscript of Jacob of Edessa. A study in its underlying textual traditions«, Leiden 1998 (*Monographs of the Peshitta Institute Leiden*; Vol. 9) veröffentlicht hatte, erschien in derselben renommierten Reihe als Band 10 die Arbeit von A. Salvesen »The Books of Samuel in the Syriac Version of Jacob of Edessa«. Saley versuchte die wichtige, aber doch sehr eingegrenzte Frage zu beantworten, welche Texttraditionen der Übersetzung des Jakob von Edessa zugrunde lagen. Den gesamten syrischen Text des Jakob zu 1+2 Sam + 1Kön1 bietet nun textkritisch aufbereitet A. Salvesen. Ihre »Introduction« (S. ix-xlix) beginnt sie mit der Feststellung, daß der Originaltext uns nur in einem einzigen Manuskript erhalten ist (British Museum Additional Manuscript 14,429). Die eingehende Beschreibung findet sich bei W. Wright, *Catalogue of Syriac Manuscripts in the British Museum acquired since the year 1838*, Part I, London 1870 und Part III, London 1872. Die Schrift ist in einem hervorragenden Zustand und gut lesbar. Ein paar wenige Blätter sind beschädigt. Die Blätter 76, 77 und 86 sind verlorengegangen.

Jakobs Samuelttext stellt ein Amalgam von Peschitta und griechischen Texten dar. Ausführlich ist Saley der Beziehung zwischen den verschiedenen griechischen Traditionen, der Peschitta und der Syrohexapla nachgegangen. Salvesen kommt zu denselben Ergebnissen: Der Basistext für Jakobs syrische Samuelübersetzung ist in Bezug auf die Struktur und das Vokabular die Peschitta und nicht die Syrohexapla. Zusätzlicher Text stammt aus griechischen Vorlagen, vor allem aus der lukianischen Tradition. Eine Anzahl von Glossen scheint auf Jakob selbst zurückzugehen. Hier bleiben viele Unsicherheiten bestehen. Salvesen verweist wiederum auf die ausführlichen Untersuchungen von Saley. Um sich ein vollständiges Bild machen zu können, muß man die Arbeit von Saley unbedingt als Begleitlektüre mitheranziehen. Dieser konnte die 1998 noch nicht veröffentlichte Arbeit von Salvesen (vgl. S. 135) benutzen, und er stand in engem wissenschaftlichen Austausch mit der Autorin (S. ix-x).

Mehr summarisch behandelt Salvesen die allgemeinen sprachlichen Merkmale der Samuelversion des Jakob. Konkreteres kann man in der Übersicht bei Saley (96ff.) erfahren. Ebenfalls knapp werden unter der »Introduction« Glossen und mannigfaltige Lesarten, die fünf Scholien zu 1Sam 1,1; 13,1; 2Sam 3,34; 14,26; 24,1 an den Rändern des Manuskriptes und Bemerkungen zur Behandlung von Orts- und Personennamen besprochen. Ein paar wenige Sätze zur Beantwortung der Frage: